

Entretien avec Muriel Lefebvre

L'exposition « bébés animaux »

Hugo Raynaud

Bonjour Muriel Lefebvre, vous êtes enseignante-chercheuse en sciences de l'information et de la communication. Vous avez co-écrit avec Julie Renard, Amanda Rueda et Chantal Zaouche Gaudron, « Expériences de visite de jeunes enfants accompagnés. Pliages et dépliages temporels dans une exposition scientifique », article publié en 2018 dans la revue *Culture et Musées*.

Tout d'abord, quelle était l'exposition présentée au musée lors de votre enquête pour cet article ?

Muriel Lefebvre

Bonjour, cette exposition portait sur les bébés animaux. Elle a été présentée entre octobre 2014 et juin 2015 au Muséum de Toulouse. Il s'agissait d'une exposition réalisée en partenariat avec le Muséum des sciences naturelles de Belgique. L'exposition portait sur le développement des bébés animaux, de la naissance jusqu'à l'autonomie. En montrant toutes les phases de développement d'un bébé, l'exposition recherchait l'identification des enfants qui allaient venir au musée.

Adaptation du musée à un jeune public

Hugo Raynaud

Par quels moyens le musée s'adapte-t-il à un public aussi jeune ?

Muriel Lefebvre

C'est une excellente question. L'exposition en question, celles sur les bébés animaux, avait pour cible des enfants de 3 à 8 ans, qui sont des enfants non lecteurs. Elle comportait donc très peu de cartels ou de choses à lire mais beaucoup d'autres dispositifs. Les organisateurs de cette exposition avaient fait le choix d'avoir à la fois des animaux naturalisés (on ne dit plus « empaillés » mais « naturalisés ») ainsi que des jeux et des écrans interactifs, des jeux coopératifs, des vidéos, etc.

Voilà le choix qui a été fait pour cette exposition en particulier. Plus largement, la question du public est devenue essentielle pour les musées et pour les

institutions culturelles. Longtemps, il y a eu une réflexion sur un public indifférencié. Puis progressivement, entre les années 80 et 90, une réflexion plus ciblée s'est mise en place, sur des publics plus spécifiques comme un jeune public, un public familial, un public senior, un public 15-25 ans, lequel est souvent compliqué à toucher, etc.

Cette diversité des publics a entraîné une diversité des dispositifs proposés, avec des visites guidées spécifiques, des ateliers créatifs, des rencontres avec des professionnels, des contes et des jeux. Effectivement, le jeune public est un public spécifique, donc beaucoup de musées ont mis en place des dispositifs adaptés pour essayer d'attirer les familles.

Hugo Raynaud

Cette réflexion est-elle nouvelle ?

Muriel Lefebvre

Elle a commencé à se développer à partir des années 80. Ensuite, au début des années 2000, la réflexion s'est amplifiée puisque pour les musées dits « Musée de France », il est obligatoire d'avoir un service des publics. La réflexion autour de la diversité des publics s'est donc accentuée à ce moment-là, mais elle existait déjà un peu avant.

Déroulement d'une visite pour un jeune public

Hugo Raynaud

Comment se déroule une visite de musée pour les enfants en bas âge ?

Muriel Lefebvre

Les enfants en bas âge ne viennent pas seuls parce qu'ils sont trop jeunes. On évoque en général deux contextes de visite. Le premier est un contexte de visite scolaire, où les enfants visitent le musée avec l'école. Il y a l'idée qu'ils pourraient être prescriptifs, c'est-à-dire qu'ils pourraient donner envie à la famille d'aller visiter à son tour le musée. Par exemple, ils ont beaucoup aimé une exposition et ils proposent à la famille d'y retourner.

Le second contexte est celui d'une visite en famille, avec des accompagnants qui peuvent être les parents, les grands-parents, les baby-sitters, ou encore d'autres personnes. Nous nous sommes vraiment penchés sur les visites en famille et pas sur les visites scolaires, car il y a déjà beaucoup d'études qui sont

faites sur les visites scolaires.

Pliages et dépliages

Hugo Raynaud

J'ai remarqué que vous parliez beaucoup des notions de « pliage » et de « dépliage » dans votre recherche. De quoi s'agit-il ?

Muriel Lefebvre

Cette notion de « pliage et dépliage », nous l'avons adaptée pour notre enquête car elle me semblait particulièrement pertinente. C'est une notion qui, au départ, a été développée par Bruno Latour, même s'il n'est pas le premier à y avoir pensé.

Il prend l'exemple du marteau, un objet que l'on peut acheter dans n'importe quel magasin de bricolage. Ce qui intéresse Bruno Latour, c'est que quand on a simplement l'objet « marteau » que l'on trouve dans le magasin de bricolage, on oublie toutes les opérations dont il a fait l'objet. Ce qui est intéressant, c'est de « déplier » pour donner à voir ces opérations : l'histoire de cet objet technique, c'est-à-dire le marteau pour planter des clous, la manière dont il a été inventé, sa forme, ses utilisations, ses usages, les temporalités qui sont engagées, mais aussi voir l'usine où il a été conçu, éventuellement le pays, le minerai qui a été utilisé, son transport, la marque qui l'a commercialisé, etc. Par cette notion de dépliage, Latour regarde comment on peut voir toutes les opérations au lieu d'avoir seulement l'objet final.

Quant au pliage, c'est ce qui a lieu en amont, c'est-à-dire comment on referme l'objet et comment on invisibilise progressivement ces opérations successives.

Hugo Raynaud

Comment avez-vous adapté cette notion dans votre enquête ?

Muriel Lefebvre

Pour l'exposition « bébés animaux », ce qui nous a semblé intéressant ce sont toutes les opérations de pliage dont ont fait l'objet certains dispositifs de l'exposition. Prenons comme exemple un jeune animal naturalisé. Vous avez une préférence ?

Hugo Raynaud

Un pingouin.

Muriel Lefebvre

Très bien, donc vous aviez un pingouin naturalisé présenté dans l'une des vitrines centrales. Cela appelle plusieurs temporalités, à commencer par l'existence brève de ce jeune bébé pingouin, mais aussi toute la phase de naturalisation du bébé pingouin par un taxidermiste, et enfin la manière dont il est présenté lors d'une exposition, où il est censé être un élément représentatif de quelque chose. Selon la posture que le taxidermiste va lui donner, il peut évoquer l'autonomie, la protection, la peur, etc. On compte donc au minimum trois temps : la vie de l'animal, la phase de naturalisation et la phase d'exposition. On est là sur un aspect « pliage » de ce bébé pingouin, il va faire l'objet de plusieurs pliages temporels.

Dans cette exposition, les notions de pliage et de dépliage nous ont semblé intéressantes car elles permettent d'interroger plusieurs rapports au temps. Le rapport au temps chronologique, de la naissance à la mort, un autre rapport au temps qui est celui de la conception de l'exposition, et également le temps de la visite en famille.

Nous avons mobilisé un autre concept dans le cadre de la visite en famille, le concept d'hétérotopie de Foucault. La visite en famille se fait en dehors de l'espace-temps habituel. L'exposition est un espace un peu extraordinaire, en dehors du temps et de l'espace quotidien de la famille.

La notion de temporalité

Hugo Raynaud

La question de la temporalité est centrale dans votre article. Pourquoi cela ?

Muriel Lefebvre

Les notions de pliage et dépliage sont manifestement liées à la question de la temporalité. Dans cette exposition qui parle de bébés, de la naissance à l'autonomie, il y a une question de chronologie. Nous nous sommes intéressés aux différentes temporalités en analysant la manière dont celles-ci étaient prises en compte, que ce soit la temporalité du bébé, celle de l'exposition, la temporalité des familles, etc. D'ailleurs, pour certaines familles, il y a une question de temps partagé lors de la visite mais aussi en dehors. Cette temporalité était comme un fil conducteur pour notre recherche.

La méthodologie mixte

Hugo Raynaud

Votre méthodologie était très particulière. Comment avez-vous mené votre recherche sur le terrain ?

Muriel Lefebvre

Effectivement, nous avons mis en place une méthodologie dite « mixte », c'est-à-dire que nous avons mobilisé plusieurs méthodologies simultanément. Notre travail était plutôt une enquête exploratoire. Nous avons réalisé une étude auprès de huit familles, huit groupes qui étaient constitués d'enfants, de parents et parfois de grands-parents. Les enfants avaient entre 5 et 11 ans, ils étaient donc un peu plus âgés que ceux qui étaient visés par l'exposition, à l'origine destinée aux enfants de 3 à 8 ans. Nous avons choisi d'étudier des enfants plus âgés car notre protocole d'enquête n'aurait pas fonctionné sinon.

Nous avons donc mis en place trois méthodologies. La première a été d'équiper les enfants et les accompagnants de lunettes munies de caméras. Ce sont des lunettes avec une caméra située entre les deux yeux. Elles ne filment pas tout ce que la personne regarde mais plutôt tout ce vers quoi se porte son regard.

Donc nous avons un film réalisé par les lunettes équipées de caméras pour chacun des protagonistes. Ensuite, nous avons une vidéo prise d'un point de vue extérieur, par nous-mêmes, accompagnée de prises de notes sur l'ensemble du groupe familial. Enfin, nous avons réalisé des entretiens re-situ subjectifs, qui ont eu lieu après la visite, en montrant aux familles les films qu'ils avaient réalisés via les lunettes pourvues de caméras. La complémentarité de ces trois méthodes était vraiment importante pour nous.

Hugo Raynaud

Quelles sont les différences entre enquêter auprès de jeunes enfants et enquêter auprès d'adultes ?

Muriel Lefebvre

Nous nous sommes aperçus que l'on ne pouvait pas enquêter exactement de la même manière selon l'âge des participants. Très souvent, les enfants essaient de bien faire, donc ils essaient de répondre ce qu'ils pensent qu'on attend d'eux. Ils essaient de faire plaisir aux enquêteurs mais aussi aux parents, puisque les parents demandent souvent à être présents lors des entretiens quand les enfants sont petits. On se rend alors compte que ce type d'enquête n'est pas

forcément pertinent et que l'observation est beaucoup plus intéressante.

Avec les lunettes équipées de caméras ou une prise vidéo extérieure, on voit des choses que, bien souvent, aucun enfant ne va exprimer. C'est dommageable mais beaucoup d'études sur les enfants portent sur leurs goûts et leurs appréciations, « est-ce qu'ils ont aimé ou pas ? ». Elles tentent de quantifier leurs émotions. L'observation est sur un registre complètement différent. Elle consiste à voir un peu les usages et les interactions. La parole de l'enfant a alors peu de chances d'être pertinente sur ces dimensions.

Hugo Raynaud

Pensez-vous que la méthodologie mise en œuvre dans cette recherche pourrait être utilisée pour d'autres sujets ou d'autres terrains d'enquête ?

Muriel Lefebvre

Oui, nous avons trouvé cette méthodologie mixte vraiment intéressante, et notamment les lunettes pourvues de caméras. Je prends un exemple que l'on a cité dans notre article, celui de Zoé, 11 ans. Si on regardait juste les films tournés avec les lunettes munies de caméras, on avait l'impression que Zoé et sa mère n'avaient pas d'interactions. Elles étaient côte à côte mais leurs regards ne se croisaient pas et elles ne se parlaient pas. Cependant, l'observation extérieure a montré qu'en fait, elles se sont tenu la main pendant toute la visite.

Nous avons souhaité développer cette méthodologie mixte par la suite. En 2018, quelques années après notre enquête lors de l'exposition « bébés animaux », nous avons développé une recherche avec le Quai des Savoirs à Toulouse, qui est un peu le centre des sciences de Toulouse, pour tenter de développer une méthodologie mixte à destination d'un public de jeunes enfants sans l'intervention de tiers adultes.

L'observation y prend une place essentielle. Nous n'avons pas remobilisé les lunettes équipées de caméras, mais l'observation tient une place essentielle dans la méthodologie que l'on a essayé de mettre en place dans ce projet, qui s'appelle le projet MADEE.

Remerciements

Hugo Raynaud

Merci beaucoup Muriel Lefebvre, merci pour votre intervention et pour vos éclairages sur cet article. C'était *Mondes Sociaux*, le podcast. Merci encore et à bientôt.

Muriel Lefebvre

Merci à vous, bonne journée.